

7 janvier 1977

LÉO FERRÉ :

Je te donne...

Léo Ferré n'avait pas enregistré depuis plus d'un an, à la suite du conflit avec les Editions Barclay.

Il revient donc chez C.B.S. qui édite son dernier trente centimètres. Léo Ferré y chante six textes en dirigeant les chœurs et l'Orchestre symphonique de Milan.

Les chansons — « Je te donne » mise à part — ne sont pas récentes et maintenant bien connues, puisque d'une part Ferré les interpréta en novembre 1975 au Palais des Congrès et que d'autre part, Pia Colombo, une des rares dames de la chanson à tout donner d'elle-même pour faire passer l'écriture difficile de ce poète écorché, les avait enregistrées.

Ferré a donc repris « La mort des loups », « Muss es sein, es muss sein », « Love », « Le superlatif », mais a laissé de côté « La jalousie » et « Concerto pour la main gauche » de Ravel, lui préférant « Le coriolan » (ouverture) de L.-V. Beethoven.

Avec ce disque, tout de même différent des précédents, Ferré fait un nouveau bon en avant. Il est bien loin, le temps de l'accordéon de « Monsieur Tout Blanc », le temps des « pops », de « La solitude ». Ferré, après avoir gueulé « Il n'y a plus rien », chante maintenant l'espoir. C'est une nouvelle lumière sur l'œuvre du « chien » qui écrit en forme de dédicace sur la pochette de son dernier disque : Les temps sont révolus quand ils le sont vraiment. Je ne sais d'où je viens, mais je sais maintenant où je vais. Sur la pochette de ce disque « maudit » il y a ma fille et mon fils. Et c'est bien comme ça. Merci à ceux qui le méritent. »

(C.B.S. 33 t., n° 81.750).